

Renaud Camus

Commande publique



P.O.L

Extrait de la publication

Commande publique

Renaud Camus

Commande publique

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ce livre a été édité
avec l'aide TISSÉO-SMTC,
autorité organisatrice des transports publics
de l'agglomération toulousaine.*



© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-84682-202-2
www.pol-editeur.fr

aux Ombres blanches

*Après avoir répété trois fois ㄨ,
où irons-nous ?*

Ryoko Sekiguchi

L'art, la ville, la rue, le métro, l'État, la région, la Région, les citoyens, les élus, les experts, les artistes, les œuvres, les "interventions", les maîtres d'œuvre, les maîtres d'ouvrage, les usagers, les passagers, les ————— : *commande publique*.

D'emblée, une difficulté à nommer. Me revient qu'un des artistes candidats, dans le texte de son projet ¹, écrivait merveilieu-

1. Ce livre a pour origine l'installation d'œuvres d'art contemporain dans chacune des stations des lignes A et B du métro de Toulouse et des communes voisines.

sement, tout à fait sans le faire exprès, mais avec détermination et insistance : *les usagés* – l’orthographe n’était pas toujours le fort de ces messieurs “plasticiens” (et dames), et qui leur en voudrait? Nombre d’entre eux, en revanche, affichaient une formidable maîtrise de la langue du jour, de la langue qu’il faut, du sabir administrativo-idéologique que les autorités veulent entendre, qui ne suffit peut-être pas, à lui tout seul, à déclencher les commandes ou les subventions mais qui y contribue très puissamment, qui est même indispensable, ou presque, à ce dessein : *lien social, créer du lien, refléter la diversité, s’enrichir des différences, fabriquer du collectif*, etc.

La *langue*, donc, comme toujours : elle sait, elle voit, elle parle, elle révèle, elle cache – *irradiante-celante*, comme on dit du côté de Fribourg-en-Brisgau : la formule n’a pas été dépassée.

Usagers sent ses bureaux, vous a un parfum rond-de-cuir. *Voyageurs* est très noble et très beau, mais un peu beaucoup

dire, tout de même, quoique que ç'ait été longtemps le terme institué, je crois bien, ne serait-ce qu'à la RATP. J'ai pour ma part un faible pour *passagers*.

Élus n'est pas de bon usage : participe passé substantivé, ce qui n'est jamais une recommandation, et celui-là n'a pas reçu le sceau de la littérature, du moins en cette acception-là. *Homme politique* prête le flanc à des reproches de sexisme et, plus sérieusement, d'inexactitude. *Édiles* nous ferait passer pour plaisant, archaïque et fleuri. *Représentants du peuple* est très décoratif, certes, mais en l'occurrence risquerait parfois de paraître un peu grand, lui aussi.

Même *citoyens*, c'est triste à reconnaître, a pris avec le temps, je veux dire avec le présent, avec trop de présence un peu trop appliquée, un on ne sait quoi de suspect, de complaisant, de racoleur, de fripé, aggravé par l'homonymie avec l'adjectif frère, encore bien plus compromis, compromettant : *réflexe citoyen*, *attitude citoyenne*, usager qui est aussi et d'abord un citoyen,

artiste en tant que citoyen – il me semble avoir vu passer *contribuable*, en ce contexte.

Sait-on à ce propos que parmi les innombrables documents réclamés aux artistes qui postulent à la commande publique figure une attestation selon laquelle ils sont bien en règle avec le fisc et même, si je ne me trompe, n’ont pas eu maille à partir avec lui ?

Beaucoup se découragent, on les comprend. Nombre de ceux auxquels on aurait pensé, on *avait* pensé, ont déclaré n’être pas intéressés, soit que leur idée de l’art, ou de *leur* art, fût incompatible avec le métro ou “l’espace public” (je mets des guillemets précisément pour les raisons qui nous occupent ici) ; soit que, repus de gloire et d’argent, ils estimassent que l’aventure n’ajouterait rien à leur renom, et pas assez à leur fortune ; soit encore que constituer un dossier fût au-dessus de leurs forces, de leurs moyens ou de leur capacité de résistance à l’ennui, aux ennuis, aux embêtements, au labeur de paperasserie.

D'autres au contraire sont très professionnels, dans ce domaine – très aguerris, très organisés, très à l'aise parmi les fastidieux arcanes des pièces à produire, des arguments à faire valoir, des fourches caudines langagières où se soumettre, des rituels à observer en vue de la présentation efficace ou flatteuse de soi-même. Il arrive d'ailleurs, pour les mieux nantis, qu'ils disposent d'assistants, voire de tout un secrétariat technique, spécialement chargés de cet aspect des choses, un peu à la façon des cabinets d'architecte. Au demeurant ils s'inscrivent sur ce point, si tel est le cas, dans la meilleure tradition : car un Titien, un Rubens, un Bouguereau, ne parlons même pas d'un Warhol, ne procédaient pas autrement pour mener leur carrière ; tant il est vrai que c'est un métier, un métier dans le métier, et quelquefois plus prenant que l'autre, pour un peintre, pour un sculpteur, pour un "plasticien", que d'aspirer à la commande publique, comme à la faveur des puissants. À cet exercice de grands

artistes se sont révélés excellents, d'autres s'y montrent exécrables ; de très mauvais artistes y font preuve d'un véritable génie, d'autres, non moins mauvais, mais plus conséquents, s'y avèrent, c'est tout à leur honneur, aussi incompetents qu'en leur art. Sont attestés tous les cas de figure, comme on dit – nous entrons, autant prévenir, dans le domaine inépuisable du *comme on dit*.

Il s'agit en effet, autour de la commande publique, de problèmes de maîtrise du langage – étant bien entendu, cela va de soi, que le plus virtuose n'est pas forcément le plus habile, et que le plus expert, s'il laisse trop paraître son expertise, ne sera pas fatalement le plus apprécié. Feintes ou ingénues, il est des maladresses fertiles, en ce domaine : des gaucheries rémunératrices, de fructueuses balourdises, et même des barbarismes à vous faire bien voir. Le champ est éminemment *littéraire*, au fond, si tant est que l'empire des Lettres soit bien, comme je crois, celui

des mots sous les mots, des sous-entendus et des sur-entendus, des phrases comme monnaie d'échange – pièces trop neuves, dévaluées, rutilantes, hors d'âge (et quelquefois les fausses, dûment reconnues comme fausses, sont les plus recherchées, à la manière de ces timbres-poste qu'on voit bien qui furent trafiqués, pour une raison ou pour une autre, imprimés de travers, alignés tête-bêche, surchargés, et tout leur prix leur vient de là).

Ce livre est une commande publique, il a pour sujet la commande publique. C'est dire s'il s'avance en terrain délicat, délicat au carré, puisqu'en lui se redoublent et multiplient les enjeux dont furent l'occasion les commandes publiques qu'il a reçu commande d'évoquer – enjeux politiques, au sens large, mais d'abord au sens étroit; enjeux moraux, enjeux culturels, enjeux économiques, sociologiques, psychologiques et bien sûr artistiques : le langage n'est pas *tout* l'espace où ces enjeux sont disputés, bien entendu (cet espace est

principalement l'espace *réel*, l'espace public (en l'occurrence le métro)) ; mais il est celui où ils sont peut-être le mieux visibles, le plus à découvert, le plus facilement observables, comme en laboratoire. Toutefois mieux vaudrait dire, peut-être, *les* langages, puisque le problème, si problème il y a, et problème il y a bel et bien, à mon avis (c'est le problème de ce livre), consiste en ceci que plusieurs langages, en ce rencontre, se frottent les uns contre les autres sans se pénétrer et souvent sans se faire comprendre, sans parvenir à s'entendre.

C'était particulièrement manifeste au cours des très nombreuses réunions de jury auxquelles j'ai moi-même participé à titre de *technicien* – encore une bizarrerie sémantique : étaient en effet désignés comme *techniciens* les différents *experts*, réels ou prétendus (je me range moi-même plutôt parmi les *prétendus*, je pense que nous aurons l'occasion de voir pourquoi). Les *techniciens*, spécialistes présumés

de l'art contemporain (administrateurs culturels, conservateurs, commissaires d'expositions, amateurs, collectionneurs, architectes, artistes, écrivains, etc.) se réunissaient d'abord seuls puis avec les *politiques*, les *élus*, les *édiles*, etc. Et c'était régulièrement, entre ces deux groupes, non pas nécessairement une *guerre* des langages mais une confrontation, une rivalité tacite, une sorte de discordance plus ou moins explicite, plus ou moins reconnue, entre les façons de s'exprimer ; lesquelles n'étaient à la vérité, et plus encore que d'habitude, qu'autant de façons de voir (et bien sûr de ne pas voir).

Les discours, les manières d'agencer les mots, le choix même des termes employés, on peut dire que tout cela est dicté par les positions respectives sur l'échiquier de décision, par les histoires personnelles et sociales des uns et des autres, mais surtout par les *intérêts* – ce vocable n'étant pertinent, toutefois, qu'à l'expresse condition qu'il ne soit pas

entendu dans sa seule acception péjorative. Par *intérêt*, au singulier ou au pluriel, on veut dire ici *souci de son destin*, bien entendu, de sa position dans le monde et dans la ville, de sa carrière, de sa notoriété et des meilleures façons de la “gérer” (un verbe qui lui-même prenait le fantastique essor inédit que l’on sait, pendant ce temps-là) ; mais aussi *curiosité, goûts personnels* éventuellement, souci très désintéressé du public et du bien public.

À propos de cette grande affaire de l’art contemporain dans les stations du métro toulousain, qu’est-ce qui inspire la parole des hommes ou des femmes politiques, mettons, lors de ces réunions de jury auxquelles je faisais allusion à l’instant ? Qu’est-ce qui dicte leurs mots, leurs phrases, leurs prises de position ? Certainement entrent en ligne de compte, à des degrés divers, des éléments tels que ceux-ci, même si ce n’est pas dans cet ordre-là :

– le désir d’être réélu, ou *mieux* élu, ou bien élu à des fonctions autres, plus inté-

Achévé d'imprimer en mai 2007
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1997
N° d'édition : 151358
N° d'imprimeur : 07XXXX
Dépôt légal : juin 2007
Imprimé en France



Renaud Camus
Commande publique

Cette édition électronique du livre
Commande publique de RENAUD CAMUS
a été réalisée le 27 juin 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2007
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846822022)
Code Sodis : N02774 - ISBN : 9782846825214
Numéro d'édition : 151358